

que la piété les inspire, combien était précieuse la relique de Ste. Marie-Madeleine exposée sur le grand autel à la vénération qu'elle commande à tous les fidèles. Les deux évêques accompagnèrent ensuite la sainte relique que l'on rapporta processionnellement et avec des chants de triomphe dans la chapelle souterraine où elle est conservée, et Mgr. de Marseille termina la bénédiction du très-saint Sacrement.

—On lit dans le *Conservateur de la Dordogne* :

“ Nous apprenons de source certaine que le gouvernement s'est prononcé pleinement en faveur de la liberté des cultes, et a déclaré que Mgr. l'évêque de Périgueux avait agi dans la limite de ses droits.”

ALLEMAGNE.

—L'on n'a pas plus tôt connu en Allemagne l'édit de l'empereur de la Chine qui autorise dans ses Etats l'exercice du culte chrétien, qu'il s'est aussitôt formé une association de missionnaires protestants pour aller exploiter ce vaste empire au profit de leur doctrine. Le siège de cette société s'est établi à Cassel, capitale de la Hesse-Electorale.

Les fondateurs de cette association sont en même tems directeurs d'une autre société qui s'intitule : *Des Amis d'Israël*, et qui a pour objet de protestantiser les Juifs de cette partie de l'Allemagne.

—L'Eglise indépendante qui s'est formée à Hambourg ne rencontre pas plus de faveur que la cohue rongienne, auprès de la magistrature urbaine de cette grande ville ; il n'est pas permis à ces nouveaux sectaires d'annoncer leurs réunions dans les feuilles publiques. Pour s'en consoler, les indépendants viennent d'adresser aux rogistres une épître fraternelle où l'on trouve les passages suivants, qui développent le plus naïvement du monde leurs véritables et communes tendances : “ En dehors de notre société, notre principal but sera la réunion de ceux de nos frères allemands qui, sortis du protestantisme ou du catholicisme, se sont élevés au même degré que nous. Nous sommes sur le seuil d'une ère nouvelle que nous voulons franchir d'un commun effort pour entrer dans le royaume de la pure humanité, (c'est-à-dire de l'athéisme antropolâtre)... Il faut que nous apprenions à nous élever jus-qu'à l'idée d'une unité nationale et d'une église germanique, au sein de laquelle toute commune soit un temple, etc.” En conséquence, la missive fraternelle propose de renoncer à toute dénomination ou qualification spéciale pour prendre un nom générique et commun qui réponde à cette idée d'unité.

Ami de la Rel.

NOUVELLES DIVERSES.

CANADA.

Meurtre horrible.—Un homme du nom de James Milligan de Fredericksburg dans le Haut-Canada, a tué sa femme le 14 du courant, sous des circonstances d'une brutalité et d'une cruauté inouïes. Cette pauvre femme était en mal d'enfant, sans personne pour l'assister, son mari enivré au lieu de lui porter secours, se jette sur elle, la couvre de blessures et lui arrache son enfant d'une manière révoltante. La malheureuse n'a survécu que deux heures. Son enfant aussi est mort. Oh ! Intempérance, ce sont là de tes crimes ! Quel leçon pour les ivrognes. Milligan est en prison.

Revue Canadienne.

Le mérite récompensé.—Les marchands de cette ville viennent de présenter une bourse de £221 5s à M. W. Cooper, employé du bureau de Poste de Montréal, comme un témoignage de leur estime et de leur haute approbation de sa conduite et de la manière dont il s'acquitte des devoirs de sa charge.

Un pareil tribut est également honorable et pour ceux qui ont eu l'idée de récompenser le grand mérite de M. Cooper, et pour ce monsieur qui a su s'acquérir l'estime générale dans notre ville.

Tous ceux qui ont affaire au bureau de poste de Montréal ont pu mille fois apprécier ses services. M. Cooper est un employé actif, patient, infatigable, toujours poli, prévenant, répondant de la même manière au pauvre comme au riche et remplissant ses devoirs consciencieusement.

Nous regrettons nous aussi, qu'une chose dans tout cela, c'est que la souscription n'ait pas été générale, car tout le monde aurait contribué à l'offrande faite pour récompenser le zèle, l'activité, la politesse de M. Cooper.

Idem.

Lusus natura.—Il y a maintenant en cette ville, à l'Hôtel de M. Ch. Hamelin, voisin de M. Paré, Place du marché Ste. Anne, un animal monstrueux mis bas par une moutonne, qui réunit le bisaire assemblage suivant : La tête de ce monstre, qui n'a qu'un seul œil au milieu du front, et qui est surmonté d'une roupie de coq-d'inde, à la lèvre supérieure d'une fouine, les mâchoires, la crinière et l'épaule d'un poulain, le poitrail d'une vache, le bas de la jambe et la patte d'un mouton, et une peau luisante, semblable à celle du chien de mer, couvre le reste du corps. On peut le voir en payant quinze sous.

PORTUGAL.

—Les Miguélistes ont été battus à fond à Soborosa, où le général Mac. Donald et autres chefs ont été tués. Il ne reste de ce parti que les troupes que commande, dans la haute et basse Beira, le général Prôros.

Le maréchal Saldanha n'a pas encore passé le Douro investir Oporto. Son quartier-général est à Agueda, à trente milles à peu près de Coïmbre. Il a divisé son armée en plusieurs colonnes qui occupent les positions militaires les plus importantes de la Beira. Il a écrit à Casal pour lui ordonner de rejoindre le général Vinhaez.

Les insurgés sont pleins de confiance et très-décidés à soutenir le siège d'Oporto. Le duc de Terceira est toujours prisonnier au château de Tox.

Les comtes de Bomfin, de Villaréal et le général Célestino ont fait une tentative pour s'échapper de la frégate la *Divine* où ils sont retenus depuis leur échec de Torres-Vedras. Le gouvernement les a, pour ce fait, envoyés à la côte d'Afrique.

GALLICIE

—On écrit de Lemburg, le 9 janvier, à la *Gazette de Cologne* :

“ Le Gouvernement a publié dernièrement trois ordonnances qui régissent d'une manière générale les nouveaux rapports des paysans avec leurs seigneurs. On peut considérer ces ordonnances comme un acheminement à l'émancipation générale ; en voici les principales dispositions :

“ Les paysans auront dès à présent la libre disposition de leurs biens, mais sans pouvoir les grever d'hypothèques pour plus des deux tiers de la valeur. L'obligation du seigneur foncier, de fournir aux paysans du pain et des semences dans les années de disette, cessera, mais seulement trois ans après la suppression des anciens rapports.

“ L'année 1820, et non l'année 1786, sera considérée comme année normale. Les biens qui en l'année 1820 étaient dans la possession des paysans, prendront le caractère de biens ruraux, et ceux qui étaient dans les mains des gentilshommes deviendront biens domaniaux. En ce qui concerne la corvée, la moitié du revenu des biens fonds des sujets, tel qu'il a été déterminé d'après le cadastre provisoire, servira de mesure, déduction faite des frais de culture et des prestations à faire aux seigneurs.

“ L'impôt actuel détermine la valeur de l'immeuble. Ceux, par exemple, qui paient l'impôt le plus bas, qui est de 1 florin, seront tenus de fournir vingt-six jours de corvée. Ceux qui paient plus de 4 florins fourniront le maximum de la corvée, c'est-à-dire qu'ils travailleront par an cent cinquante-six jours, pour prendre un parti sur le point de savoir s'ils voudront racheter leur liberté de cette manière. Ceux qui garderont le silence seront sensés avoir accepté les propositions du Gouvernement.”

—On écrit de Cracovie, le 16 janvier, au *Barsen-Halle* :

“ Les troupes russes, cantonnées près de Michalowitz, ont, dit-on, reçu des renforts. On croit que le véritable motif de cette concentration de troupes est d'empêcher les paysans de la Gallicie d'entretenir des rapports avec ceux du royaume de Pologne.”

JAPON.

Expédition américaine au Japon.—On n'a pas oublié qu'en même tems que l'amiral Cécile tentait sur les côtes du Japon une exploration infructueuse, une escadre américaine, composée du vaisseau le *Colombus* et de la corvette *Vincennes*, s'y présentait également dans le même but.—Le journal des Débats donne, sur le résultat de cette expédition, commandée par le commodore Riddle, les détails suivans, extraits de sa correspondance :

“ Porteur d'une lettre adressée par le Président des Etats-Unis à l'empereur du Japon, le commodore Riddle a essayé d'ouvrir des négociations directes avec le gouvernement japonais, et au lieu de conduire ses bâtimens dans le seul port encore ouvert aux étrangers, il s'est présenté hardiment dans le golfe, au fond duquel est situé Yédo, la capitale de l'empire, sur une rivière à quelques milles du nord de la mer.

“ Cette tentative n'a pas réussi. Les Américains n'en ont encore dit mot officiellement, mais les navires qui pendant la dernière mousson de sud ont suivi le commodore sont aujourd'hui de retour dans la rivière de Canton, et les officiers qui les montent ont plus ou moins discrètement raconté à Hong-Kong ou à Macao l'histoire de leur expédition. Voici ce que nous mande à ce sujet l'une de nos correspondances :

“ A peine entrée dans le golfe, la division américaine s'est vue entourée d'une multitude de bateaux armés qui l'ont suivie jusqu'au mouillage, et sont venus signifier au commodore, dès qu'il eut laissé tomber ses ancres, que toute communication avec la terre lui était rigoureusement interdite, et il ne fit aucune tentative pour violer cette consigne. La lettre du président et le projet de traité qui l'accompagnait furent acceptés par les officiers japonais et envoyés par eux à la cour de Yédo, qui s'empressa de répondre en toute hâte par le renvoi des pièces et en ajoutant que l'empereur ne voulait écouter aucune proposition de ce genre. C'était peu gracieux ; mais on va plus loin encore : on prétend qu'en se rendant à une conférence avec les officiers japonais, le commodore aurait été l'objet d'insultes personnelles. Quoiqu'il en soit, après un refus aussi net, M. Riddle ne crut pas devoir insister davantage, et repartit pour le sud ; il avait passé dix jours au mouillage dans le golfe de Yédo.”

NOUVELLE-CALÉDONIE.

—La corvette la *Seine* vaisseau français s'est perdue le 4 juillet à son entrée au port Balade (Nouvelle-Calédonie). On ne connaît pas encore les détails de ce naufrage : mais on sait du moins que personne n'a péri. Une goëlette anglaise, *Marian Watson*, qui se trouvait à Balade au moment de l'événement, a été frétée par M. le capitaine de vaisseau Le comte, commandant la *Seine*, pour aller réclamer le secours du consulat de France à Sydney, où ce navire a porté en même tems un premier détachement de cinquante hommes choisis parmi les plus faibles et dans les dernières classes de l'équipage. Ce premier détachement, sous le commandement de M. Carrelet, enseigne de vaisseau, accompagné de l'élève de deuxième classe Denouys et du second chirurgien Jousseume, a été recueilli à Sydney par le consul de France, et devait partir de ce port dans